

Cohérence, s.v.p.! Kohärenz bitte!

Tous les records ne sont pas enviabiles. Celui que la Suisse tient, concernant la redevance radio-TV, n'est pas réjouissant. Aucun pays ne connaît une redevance aussi élevée. Et dire que certains envisagent de l'augmenter encore!

Certes, dans un pays multilingue de petite taille, la radio-TV coûte cher. Mais ce n'est pas une raison pour laisser la redevance s'envoler. Pour deux raisons: d'abord, la moralité en matière de paiement pourrait s'en ressentir; Billag a toujours plus de peine à encaisser la redevance. Mais surtout, une redevance trop élevée aura des répercussions directes sur la presse écrite. Le budget média des ménages n'est pas illimité. Aujourd'hui déjà, nombre de personnes renoncent à s'abonner à un journal sous l'effet des factures de Billag.

Cette évolution doit préoccuper l'Etat au premier chef. D'abord, parce que si l'écrit s'affaiblit, dans notre société, et si la diversité de la presse disparaît, nous serons tous perdants. Cela vaut spécialement dans un système démocratique aussi perfectionné que celui de la Suisse. Mais l'Etat a aussi des obligations constitutionnelles. L'art. 93 al. 4 Cst. l'oblige à prendre en considération «la situation et le rôle de la presse». C'est clair.

Concrètement, cela signifie que le moment est venu de compléter les ressources de la radio-TV par des moyens puisés dans la caisse de l'Etat, comme cela se fait dans la plupart des pays. A notre avis, ce n'est pas à la redevance de financer les cadeaux aux retraités défavorisés, les prestations pour le maintien des langues ou la défense de la Suisse sur le plan international. C'est la tâche de l'Etat. Il s'agit d'en prendre conscience avant qu'il ne soit trop tard, quelle que soit la situation des finances publiques. Quand le parlement se préoccupe des moyens de conserver aux médias leur diversité, il fait bien. A condition d'être cohérent et d'agir dans ce sens également lorsqu'il traite du financement de la radio-TV. ■

Nicht auf alle Rekorde kann man stolz sein. Derjenige, den die Schweiz i.S. Radio- und Fernsehgebühren hält, ist nicht erfreulich. Kein anderes Land kennt so hohe Gebühren, abgesehen davon, dass gewisse Kreise sie noch erhöhen wollen!

Zwar kosten in einem mehrsprachigen kleinen Land Radio und Fernsehen viel. Aber das ist kein Grund, diese Gebühren endlos ansteigen zu lassen. Einerseits könnte sich dies auf die Zahlungsmoral niederschlagen. Die Billag hat mit dem Inkasso immer mehr Mühe. Andererseits hätten übersetzte Empfangsgebühren direkte Folgen für die Printmedien. Das Medienbudget der einzelnen Haushalte ist nicht unbegrenzt. Schon heute verzichten viele Leute angesichts der Rechnungen der Billag auf ein Zeitungsabonnement.

Diese Entwicklung sollte den Staat speziell beschäftigen. Denn wenn die Stellung der Printmedien in unserer Gesellschaft geschwächt wird und die Pressevielfalt verschwindet, sind wir alle die Verlierer. Das gilt in besonderem Masse für ein so hochentwickeltes demokratisches System wie jenes der Schweiz. Der Staat hat aber auch verfassungsrechtliche Pflichten. Art. 93 Abs. 4 der Bundesverfassung über Radio und Fernsehen verpflichtet ihn, auf die Stellung und die Aufgabe anderer Medien, vor allem der Presse, Rücksicht zu nehmen.

Der Zeitpunkt ist gekommen, die Finanzen von Radio und Fernsehen durch staatliche Mittel zu ergänzen, wie das in den meisten anderen Ländern gemacht wird. Es nicht Aufgabe der Gebührenzahler, Ermässigungen für alte unbemittelte Menschen zu finanzieren oder Leistungen zum Schutz der verschiedenen Sprachen oder der Verteidigung der Schweiz auf der internationalen Ebene zu erbringen. Dies ist vielmehr Aufgabe des Staates. Man sollte dies zur Kenntnis nehmen, bevor es zu spät ist, unabhängig davon, wie es mit den öffentlichen Finanzen steht. Wenn sich das Parlament mit Möglichkeiten befasst, um die Medienvielfalt aufrecht zu erhalten, so ist es eine gute Sache. Vorausgesetzt, man ist kohärent und denkt auch in diesem Sinn, wenn es um die Finanzierung von Radio und Fernsehen geht. ■